

## De la « piqueuse » au « thérapeute en intelligence artificielle » : perspectives lycéennes sur le travail

Aurore Labadie

« Je ponce, je pense, donc je suis » affirment les élèves du lycée Le Corbusier dans leur poésie radiophonique « Le bruit de la peinture<sup>1</sup> ». Ce détournement comique du *cogito* cartésien n'occulte pas la profondeur de l'allégation, identitaire d'abord, critique ensuite. En peu de mots, ces futurs professionnels du bâtiment pressent au renouvellement du regard porté sur les métiers de l'artisanat. Écrivant du dedans, ils rappellent, en écho aux travaux du sociologue américain Richard Sennett<sup>2</sup>, que la main est porteuse d'un savoir-faire dont il est urgent de reconnaître l'exigence cognitive. Ils exploitent ce faisant la thématique annuelle du prix « Écrire le travail, écrire le métier » – proche / lointain – par une invitation au voyage, moins baudelairienne que professionnelle, animée par une quête de proximité avec le lecteur. Ce projet n'est pas isolé dans le présent recueil. La noblesse des métiers auxquels se forment ces apprenants est au détour de chaque production, dans la fierté des gestes dépeints (le manuel « La mécanique, proche et lointaine<sup>3</sup>») et la poésie du lexique spécialisé : « omnicanale<sup>4</sup> », « piqueuse<sup>5</sup> », « surjeteuse<sup>6</sup> », « plaque de doublage<sup>7</sup> », « cintrage à 90°<sup>8</sup> », « emboitures avec brasure aux extrémités du tube cuivre<sup>9</sup> ». L'immersion dans ces sociolectes professionnels, aussi stimulante que déroutante, pousse à la modestie et au plaisir du signifiant. Le lecteur ignorant souvent le sens technique des termes convoqués (il en est aussi éloigné que les élèves en sont proches), il se concentre alors sur la poésie des mots. Les textes incitent d'ailleurs à cette réception, usant des procédés classiques du genre : allitérations (on aime par exemple « le fer du clou formé par la force folle de l'étau<sup>10</sup> »), comparaisons (ainsi de « la lame à enduire caresse le mur comme on caresse une femme<sup>11</sup> » appuyant sur une liaison sensualiste à la matière dans les métiers du BTP), métaphores (telle l'amusante et significative analogie médiévale : « Le plâtrier utilise son boudier // Il est le chevalier du chantier<sup>12</sup> ») et anaphores (« La vente est oblatrice // La vente est commerciale // La vente est monétaire<sup>13</sup> »). En cela, ces créations ont un rapport aux mots assez différent de celui engagé

---

<sup>1</sup> LPO Le Corbusier, Cormeille en Parisis.

<sup>2</sup> Richard Sennett, *Ce que sait la main. La culture de l'artisanat*, Paris, Albin Michel, 2010.

<sup>3</sup> LPO Nikola Tesla, Dourdan.

<sup>4</sup> « Vente capitale », LPO Marguerite Yourcenar, Morangis.

<sup>5</sup> « La culotte de Kasydée », LP Ferdinand Buisson, Ermont.

<sup>6</sup> « La culotte de Kasydée », LP Ferdinand Buisson, Ermont.

<sup>7</sup> « Le bruit de la peinture », LPO Le Corbusier, Cormeilles en Parisis.

<sup>8</sup> « Le grand saut en entreprise », LPO Le Corbusier, Cormeilles en Parisis.

<sup>9</sup> « Le grand saut en entreprise », LPO Le Corbusier, Cormeilles en Parisis.

<sup>10</sup> « Apprends-moi un calligramme », LPO La Salle-Saint-Nicolas, Issy-Les-Moulineaux.

<sup>11</sup> « Le bruit de la peinture », LPO Le Corbusier, Cormeilles en Parisis.

<sup>12</sup> « Le bruit de la peinture », LPO Le Corbusier, Cormeilles en Parisis.

<sup>13</sup> « Vente capitale », LPO Marguerite Yourcenar, Morangis.

par l'actuelle littérature du travail. Si une même attention est portée à la langue dans les romans d'entreprise, les mots du travail y sont moins amoureux que suspects, pour une part en tout cas. Les anglicismes du commerce et de la gestion, ici valorisés pour leur pouvoir de « communication universelle<sup>14</sup> » et leur force de « renouveau<sup>15</sup> », sont pointés chez les écrivains comme des novlangues orwelliennes conduisant à la « domestication des esprits<sup>16</sup> ».

Sensible dans une grande part des réalisations, cette poésie des mots croise celle de l'objet manufacturé dans des productions comme « Apprends-moi un calligramme<sup>17</sup> ». Mise en forme onirique de la matière, la série d'artefacts en PVC ou en aluminium peints résulte d'un fin travail de confection personnelle invitant à redonner vie à des objets ancrés dans l'histoire ancienne : siflet, clef, dague, croix, épée, montre. L'utile y rejoint le beau, et l'ancien le présent, par un pas de côté des matériaux et une réactualisation de formes remontant au XIX<sup>e</sup> siècle. Exploitée par le lycée La Salle-Saint-Nicolas, cette perspective historique est à l'origine de nombreuses productions. Elle a en effet été privilégiée parmi les possibles du diptyque « proche / lointain » pour les réflexions qu'elle permet en matière de mutations liées au travail. Se voient ainsi thématiques les évolutions technologiques (dans les diaporamas « L'évolution des ordinateurs<sup>18</sup> » et « L'histoire de la comptabilité<sup>19</sup> », ainsi que le texte informatif « L'opposition proche et lointain dans le milieu professionnel<sup>20</sup> »), les transformations de métiers (dans la « Frise chronologique des métiers de l'accueil<sup>21</sup> » et la carte interactive « L'évolution des métiers de commercial<sup>22</sup> »), voire les descriptions de professions aujourd'hui disparues (le chiffonnier, le tapeur de vitre ou encore la marchande d'arlequins dans le recueil « Le proche et le lointain dans le monde professionnel d'hier, d'aujourd'hui et de demain<sup>23</sup> »). L'angle historique autorise certains élèves à exprimer leur créativité en matière d'invention futuriste. Ainsi des néologismes et mots valises du « dictionnaire amoureux de la gestion-administration<sup>24</sup> » qui imagine des outils commodes pour l'avenir comme le « stylographe », stylo qui corrige, ou l'avènement de nouveaux métiers comme « entraîneur de robots<sup>25</sup> » ou « thérapeute en intelligence artificielle<sup>26</sup> ». C'est assurément par l'effraction ludique que les lycéens entrent dans le futur.

Pour exposer les métamorphoses de certains métiers, les productions les plus exigeantes saisissent les spécificités des média qu'elles exploitent. Dans le récit du lycée

---

<sup>14</sup> « Création de mon dictionnaire amoureux de la Gestion – Administration », LPO du Parc de Vilgénis, Massy.

<sup>15</sup> « Création de mon dictionnaire amoureux de la Gestion – Administration », LPO du Parc de Vilgénis, Massy.

<sup>16</sup> Éric Hazan, *LQR, La propagande du quotidien*, Paris, Éd. Raison d'agir, 2006.

<sup>17</sup> LPO La Salle-Saint-Nicolas, Issy-les-Moulineaux.

<sup>18</sup> LPO Turgot, Montmorency.

<sup>19</sup> LPO Turgot, Montmorency.

<sup>20</sup> Lycée Daniel Balavoine, Colombes.

<sup>21</sup> LPO Jean Monnet, La Queue-les-Yvelines.

<sup>22</sup> LPO Jean Monnet, La Queue-les-Yvelines.

<sup>23</sup> LP Jacques Prévert, Versailles.

<sup>24</sup> LPO du Parc de Vilgénis, Massy.

<sup>25</sup> « Le proche et le lointain dans le monde professionnel d'hier, d'aujourd'hui et de demain », LP Jacques Prévert, Versailles.

<sup>26</sup> « Le proche et le lointain dans le monde professionnel d'hier, d'aujourd'hui et de demain », LP Jacques Prévert, Versailles.

Ferdinand Buisson, « La culotte de Kasydée<sup>27</sup> », le truchement du fantastique sert la rencontre impromptue de deux femmes et époques : le fantôme de Rose Bertin, célèbre couturière de Marie-Antoinette, avec une jeune fille en CAP couture vêtement flou. Ce faisant, de la culotte au short, de la découpe à l’œil au patron, des aiguilles aux machines à coudre, c’est à la lecture comique des mutations du métier de couturière que nous convient les élèves d’Ermont. Focalisée sur la maintenance des équipements industriels, la production audiovisuelle « Gestes d’hier et d’aujourd’hui<sup>28</sup> » permet également la confrontation temporelle, mais selon les modalités offertes par le médium vidéo. Construite autour d’une alternance de séquences couleur et noir et blanc, elle cristallise par un code couleur normé une petite « histoire de la fatigue<sup>29</sup> » : au passé, la pénibilité ; au présent, la technologie facilitatrice. Enfin, le récit épistolaire du Collège Les Plaisances, « Les douze travaux des femmes<sup>30</sup> », aborde la condition féminine au travail *via* une série de portraits de femmes – tisseuse, domestique, danseuse, ingénieure – relatés en point de vue interne. La perspective chronologique des lettres nourrit le propos (elle permet au lecteur de jauger la progressive libération de la femme, de moins en moins cantonnée à certains secteurs d’emploi) tandis que le titre, clin d’œil au lecteur, propose de substituer à Hercule, prototype du héros mythologique masculin glorifié pour sa force et son courage, les femmes, grandes oubliées de l’Histoire.

Si le sème temporel du binôme « proche / lointain » a suscité de nombreuses productions, son acception spatiale en a inspiré d’autres, et non des moindres. Dans la réalisation graphique « Mon mètre en main, je mesure le chemin à parcourir pour être à la hauteur de mon maître<sup>31</sup> », la réflexion transite par un travail de perspective et d’anamorphose. La phrase-titre produite et peinte sur les murs de l’atelier du lycée Viollet-Le-Duc ne peut se lire qu’à la condition d’être situé à un endroit précis du couloir. Incitation à la déambulation, ce travail audacieux joue de surcroît de ces liens implicites avec l’Histoire de l’art ancienne et contemporaine, depuis les *Ambassadeurs* d’Holbein (1533) jusqu’aux œuvres de Felice Varini présentées en 2015 à la Villette, en passant par la génération de street artistes ayant exploité l’expression écrite sur les murs des villes (telle Miss Tic). Les strates historiques se superposent pour donner à expérimenter une double mise en perspective, spatiale et temporelle. Dans un tout autre registre, l’acrostiche « Harcèlement au travail<sup>32</sup> » souligne l’ambiguïté affective de l’espace professionnel, tendu entre attraction et répulsion lorsque le travailleur devient victime de ce que la psychiatre et psychothérapeute Marie-France Hirigoyen définit comme une « conduite abusive [...] qui porte atteinte, par sa répétition ou sa systématisation, à la dignité ou à l’intégrité psychique ou physique d’une personne<sup>33</sup> ». Cet

---

<sup>27</sup> LP Ferdinand Buisson, Ermont.

<sup>28</sup> LPO Léonard de Vinci, Saint-Germain-en-Laye.

<sup>29</sup> Nous reprenons ici le titre de l’ouvrage de Georges Vigarello, *Histoire de la fatigue. Du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Seuil, 2020.

<sup>30</sup> Collège Les Plaisances, Mantes la ville

<sup>31</sup> LPO Viollet-Le-Duc, Villiers Saint-Frédéric.

<sup>32</sup> LPO Jean-Jacques Rousseau, Sarcelles.

<sup>33</sup> Marie-France Hirigoyen, *Le Harcèlement moral dans la vie professionnelle. Démêler le vrai du faux*, Paris, Pocket, 2001, p.18.

éclairage sur les risques psychosociaux, qui conduisent à la fuite du protagoniste loin de son patron, témoigne d'une attention portée aux enjeux actuels du travail.

De fait, la dimension politique, voire éthique, constitue un pan essentiel de maintes productions, attentives aux mutations récentes d'un espace-clef du capitalisme : l'entreprise. Si le culte du profit est pointé dans le récit « Une rencontre qui changea ma vie<sup>34</sup> », « Retour vers le passé<sup>35</sup> » propose quant à lui un modèle d'organisation (en)viabable. Cette dernière nouvelle aux accents fantastiques s'attarde sur une boutique de quartier, « Smartphone world », tenue d'une main humaine par un certain Jean-Pierre, appliqué à proposer une alternative aux grandes entreprises de commerce en ligne. Son souci de proximité avec le client (*via* le conseil et le service) jouxte une attention écologique (son magasin propose notamment des téléphones reconditionnés), exhaussant le personnage au rang de figure modèle. Dans la planche de bande dessinée « Le syndrome de Stendhal. Ils sont les yeux de musée du Louvre<sup>36</sup> », l'élève cherche moins à forger un idéal-type (comme précédemment) qu'à mettre en lumière ceux que certains sociologues nomment les « invisibles<sup>37</sup> ». Pour ce faire, la focalisation interne est privilégiée : quelques cases de cette œuvre graphique coulent ainsi le regard du lecteur dans celui d'un agent de surveillance, donnant symboliquement corps à un métier de l'ombre. Enfin, certaines réalisations, en prise directe avec l'immédiat contemporain, cherchent à saisir le renouvellement des problématiques professionnelles liées au contexte sanitaire, à commencer par les difficultés du télétravail du côté des salariés (l'acrostiche « Réunion du jour<sup>38</sup> ») comme des personnes fragiles (le roman-photo « Accompagner au quotidien<sup>39</sup> » et la vidéo « Prendre soin à distance, garder le lien<sup>40</sup> »).

Ce qui précède nous aura permis d'en prendre conscience. Dans ce recueil, le lecteur circule d'une forme à l'autre : pièce de théâtre, diaporama, nouvelle fantastique, production audiovisuelle, frise chronologique, planche dessinée, peinture murale, récit de stage, fiction, poésie, calligramme, acrostiche, journal intime, roman-photo, récit épistolaire, poésie radiophonique, scénario de film. Le vertige de la liste trouve une forme d'unité dans le jeu, souvent manié pour saisir le monde du travail. Les pastiches le prouvent. Supports de créativité, ils permettent aux élèves de réfléchir à la vie professionnelle depuis l'œuvre de Jean-François Bory (« Vente capitale<sup>41</sup> ») ou Perec (« Georges Davis et le souvenir du métier de greffier<sup>42</sup> »), usant ainsi de la contrainte créative. Ce fil conducteur du jeu, ponctuellement entremêlé avec le registre comique, croise un canevas lui aussi très affirmé dans le recueil, celui d'une rencontre-clef bouleversant la vie professionnelle. Cette trame aux accents initiatiques s'accompagne de tout un réseau thématique, dont la transformation personnelle

---

<sup>34</sup> LPO Charles Baudelaire, Évry.

<sup>35</sup> LPO Jean Mermoz, Montsoult.

<sup>36</sup> LP Nadar, Draveil.

<sup>37</sup> Stéphane Beaud, Joseph Confavreux, Jade Lindgaard, *La France invisible*, Paris, Éd. La Découverte, 2006.

<sup>38</sup> Lycée Daniel Balavoine, Colombes.

<sup>39</sup> LPO Camille Pissaro, Pontoise.

<sup>40</sup> LPO Camille Pissaro, Pontoise.

<sup>41</sup> LPO Marguerite Yourcenar, Morangis.

<sup>42</sup> LPO Jean Jacques Rousseau, Sarcelles.

et le dépassement de soi. Dans la nouvelle « Vaincre ou mourir<sup>43</sup> », un frère d'armes du jeune narrateur l'aide à surmonter sa peur du vide pour être engagé dans le huitième régiment des parachutistes, là où le récit « Une rencontre qui changea ma vie<sup>44</sup> » relate l'entrevue surnaturelle d'un chef d'entreprise avec une sorte d'âme-coach, la « déesse du commerce », venue sur Terre pour épauler le personnage. Le voyage dans le temps opéré par le protagoniste lui permet de comprendre ses erreurs et de grandir, notamment sur le plan moral : *Les Dieux voyagent toujours incognito*<sup>45</sup> de Laurent Gounelle n'est pas loin.

S'il est impossible d'analyser ici chaque création à la hauteur de ce qu'elle permet de soulever, nous espérons au moins, dans la langue d'Amadou, Emma et Estéban du lycée Marguerite Yourcenar :

Avoir réussi à saisir ce que les classes avaient à dire  
Avoir réussi à féliciter chacun et chacune derrière le collectif  
Avoir réussi en toute simplicité à dire merci !

*Aurore Labadie est docteure ès-lettres de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris III. Ses recherches portent sur la littérature politique et plus spécifiquement sur les représentations du travail dans le roman à partir des années 1980. Elle a obtenu le Prix de thèse des PSN en 2016.*

---

<sup>43</sup> LP Nadar, Draveil.

<sup>44</sup> LPO Charles Baudelaire, Évry.

<sup>45</sup> Laurent Gounelle, *Les Dieux voyagent toujours incognito*, Paris, Pocket, 2010.